

« Collectionner, c'est presque une maladie »

BOURSE AUTOMOBILE Ce week-end aux anciens tennis couverts, les visiteurs pourront découvrir des voitures délirantes : les microcars. Rencontre avec le président d'Autottiki

ARNAUD DEJEANS

a.dejeans@sudouest.fr

Pénétrer dans le garage de François Lebourleux, le président du club Autottiki (petite voiture en basque), c'est comme plonger dans un univers parallèle. Un dessin animé ? Une fête foraine ? Un rêve déjanté ? Un peu de tout ça peut-être. Propriétaire d'une cinquantaine de voitures (on les appelle aussi microcars ou bubblecar en Angleterre), cet Ururuar de 55 ans, a été piqué par le virus de la collection il y a quelques années : « C'est presque une maladie, se marret-il. Comme avec la cigarette, on dit que c'est la dernière, mais on finit presque toujours par en rallumer une en cachette. »

Le week-end dernier, ce consultant en communication est allé chercher deux vieilles épaves qui rouillaient dans des box de Clermont-Ferrand et Toulouse. « Des vieux tromblons pourris, certes, mais je n'ai pas pu m'empêcher... Ma femme a soupiré, mais elle a l'habitude. » L'addiction de François Lebourleux a au moins un côté positif. Elle fait écarquiller les yeux des amoureux de voitures. Messerschmitt, Velorex, Vespa 400, Goggomobil, Mini Comtesse : ces minicars pourraient presque stationner sous une table basse.

Attention à la tenue de route !

Le point commun de ces voitures qui ressemblent à des auto-tamponneuses ? « Ce sont des Ovnis qui ont été créés par des Géo Trouvetou au fond de leur atelier. Il y a des aventures humaines incroyables derrière ces véhicules », rend hommage le président du club Autottiki, créé en début d'année et qui regroupe aujourd'hui quatre collectionneurs du Pays basque.

La première voiturette, un petit véhicule à trois roues, a vu le jour en 1896. Mais c'est surtout pendant et après la Seconde Guerre mon-



François Lebourleux dans sa Solyto TC7 et à côté de sa Peugeot électrique VLV. PHOTO A. D.

diale que ces véhicules à moteur de moins de 500 cm³ ont commencé à apparaître sur les routes. « L'essence et la ferraille étaient tellement chères qu'il a fallu trouver des alternatives pour se déplacer », rebobine le président. Quand la 2CV et la 4L sont arrivées, les microcars ont fini par tomber dans l'oubli.

L'avantage avec ces voitures de crise, qui tiennent aussi mal la route qu'un skateur ivre sur un lac glacé, c'est qu'elles ont pu traverser le siècle dernier au fond des garages sans trop prendre de place. « Même s'il y a eu très peu d'exemplaires produits, c'est comme ça que nous en retrouvons de temps en temps. » Tant mieux pour François Lebourleux, qui présente ses jouets : un Peugeot VLV (voiture légère de ville) de 1943 qui fonctionne avec quatre batteries de 12 volts (« Il y en a une dizaine dans le monde entier, la dernière qui s'est vendue aux enchères est partie à 27 000 euros »), un Solyto TC7

de 125 cm³ utilisé par les postiers ou les livreurs dans les années 50 (« Il y a deux chaises devant qui peuvent être enlevées pour dormir dedans »), des Mini Comtesse qui se soulèvent avec un bras, une Socotri de la marque Rhonson et d'autres voitures qui auraient pu être imaginées dans une usine Ikea.

Carcasse en fibre de bateau

« Il y a des minicars qui ont été classées dans les véhicules agricoles. Mais peu importe, certains moteurs ne permettent même pas de dépasser les 30 km/h », complète le spécialiste, qui va parfois faire ses courses avec ses petites savonnettes roulantes. Certaines carrosseries font rêver : bois, fibre de bateau et même cuir. Mieux vaut éviter de prendre un platane à vive allure au volant (ou au guidon) des minicars.

« Une deuxième génération de voitures a vu le jour dans les années 70 avec le développement des

PRATIQUE

La 14^e bourse d'échanges organisée par le Club basque des véhicules anciens a lieu salle Kechiloo aujourd'hui et dimanche, de 9 à 18 heures. Expositions, vente et échanges de pièces et de voiture. L'entrée est gratuite.

voitures sans permis », recadre François Lebourleux. De quoi donner de nouvelles idées aux collectionneurs dispatchés dans la France entière. « Il y a en a peut-être une centaine », évalue le président qui voudrait que son association rayonne dans le grand Sud-Ouest. La présentation des voitures ce week-end aux anciens tennis couverts, à l'occasion de la bourse d'échanges, est une bonne occasion de réunir de nouveaux passionnés.